

"Stargate" à la Normande?

Un valeur symbolique du tumulus de Colombiers-sur-Seulles

Dr. Stefan Maeder M.A.

Freiburger Institut für Paläowissenschaftliche Studien e.V

Sommaire : Certains motifs gravés néolithiques du Morbihan ont également été transposés sur le plan architectural. Le plan du Tumulus de Colombiers s'inscrit dans ce principe avec son contour correspondant à celui d'une lame de hache à talon carré. De plus, les célèbres lames de hache en jadéite, mais surtout

l'emplacement d'une perforation sur certaines d'entre elles, constituent un élément clé pour comprendre à la fois leur valeur symbolique, ainsi que le principe sous-jacent d'une architecture funéraire bien pensée et étroitement liée aux idées cosmologiques de l'époque.



Fig. 1 : Le tumulus depuis le nord-ouest. La chambre funéraire semble se trouver à peu près au milieu. En réalité, elle se trouve à l'extrémité du premier tiers longitudinal, depuis le talon de la "lame de hache" (C: Rodolphe Corbin, Patrimoine Normand).

En décembre 2025, l'auteur a visité la Normandie. À cette occasion, des questions en suspens se sont à nouveau posées quant aux raisons possibles de la conception architecturale du tumulus de Colombiers-sur-Seulles, ainsi que du positionnement inhabituel de la seule chambre funéraire. Tout d'abord, il convient d'examiner de près le choix de l'emplacement de ce monument. À l'instar de plusieurs grands tumuli du

Ve millénaire avant J.C. en Bretagne voisin, celui-ci a été mis en valeur sur une crête par un effort de construction collectif. Son emplacement au nord de la vallée de la Seulles le place aussi dans une lignée de monuments mégalithiques plus récents, surplombant des cours d'eau, tels que les sites de Stonehenge et Avebury en Angleterre, ainsi que les grands tumuli de Newgrange, Knowth et

Dowth dans la vallée de la Boyne en
Irlande.

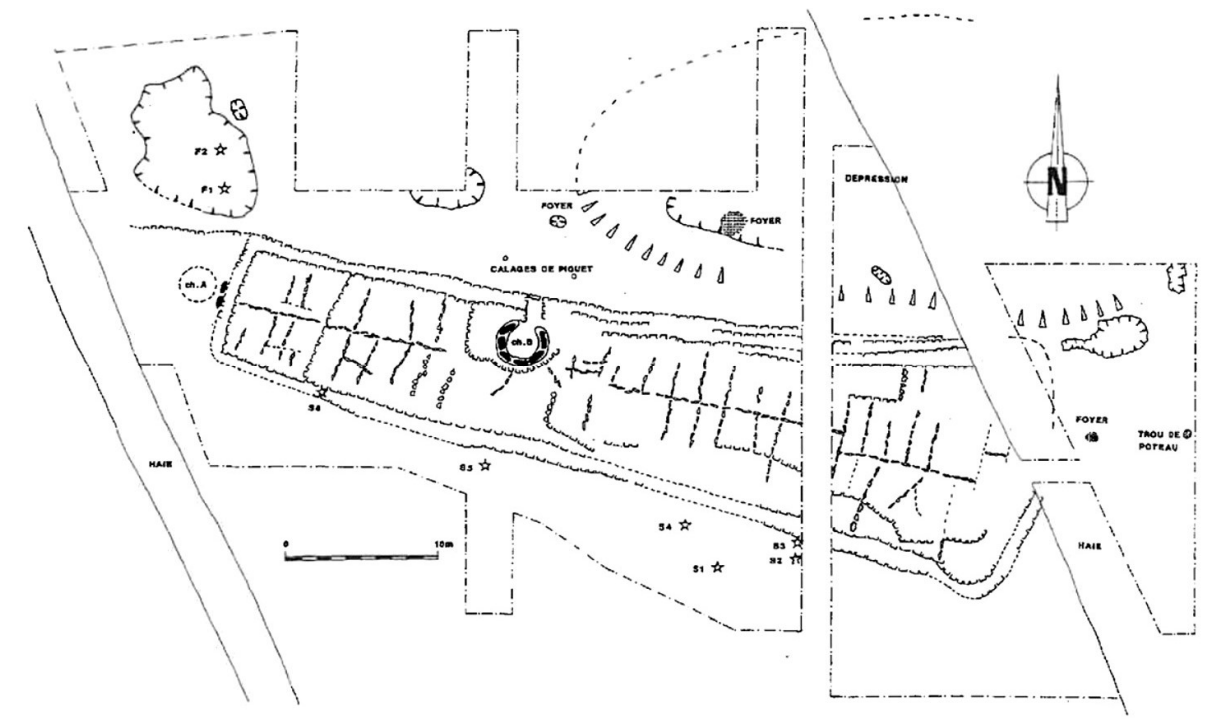


Fig. 2 : Plan orienté du tumulus. Sur plus de trois quarts de sa longueur, l'axe longitudinal (112° du nord) était clairement défini dans le plan d'ensemble. Dans le quart proche du « tranchant », la disposition des parcelles est décalée. (Kinnes, I. / Chancerel, A. : Colombiers-sur-Seulles – La Commune Sèche Fouille programmée (1994))

Les observations présentées ci-après s'appuient sur une collecte de données menée depuis 20 ans pour établir une (pré-)histoire de l'orientation et de la navigation. À cet égard, le pôle nord céleste (ci-après PNC) occupe une place clé, dont le potentiel pour une meilleure compréhension de l'art et des architectures cultuelles a été largement ignorée jusqu'à présent. Au

début de ces études à la croisée de l'archéologie, de l'astronomie et de l'histoire des religions se posait la question du « pourquoi » des représentations de l'astérisme de la « Grande Casserole » sur des armes japonaises, coréennes et chinoises. En 2006, cela a mené à un premier aperçu d'une cosmologie au moins si polaire que solaire, qui a joué un rôle fondamental dans la protohistoire et

l'histoire de l'Asie orientale. De plus, les contextes d'où proviennent les preuves de cette vision polaire du monde indiquent un lien étroit avec des conceptions de la mort, de l'au-delà, et de la nuit, tandis que les aspects solaires semblent plutôt associés aux conceptions du cours ou du renouveau cyclique de la vie, et donc au jour. Mais pourquoi faudrait-il des visions du monde est-asiatiques pour apprendre sur celles de nos préhistoires? La réponse est simple : du crépuscule à l'aube, les cultures prétendent si différentes de l'hémisphère nord, situées sous des latitudes entre 35 et 50 degrés, voyaient le même firmament tourner autour du PNC. Depuis plus de sept millénaires, l'astérisme de la « Grande Casserole » est l'outil le plus évident pour localiser de manière exacte le PNC d'une époque donnée. Pourquoi le dernier sert-il donc de base à toute forme d'orientation et de navigation systématique ? Parce qu'en tant que centre évident du prétendu renversement nocturne, c'est le seul point fixe qui semble

immobile. L'identification de ce point permet ainsi de déterminer avec plus de précision le nord géographique qu'une boussole magnétique soumise aux fluctuations du champ magnétique terrestre. La signification religieuse du PNC pour différentes civilisations de l'hémisphère nord est évidente. Une hypothèse selon laquelle ce point de repère aurait également pu jouer un rôle central dans quelques cultures préhistoriques d'Europe méritait donc d'être au moins vérifiée.

L'idée fondamentale d'une datation à partir du déplacement progressif de l'axe terrestre (précession) a fait son apparition dans l'archéologie française dès la seconde moitié du 19^e siècle. Elle est mentionnée jusqu'au premier tiers du 20^e siècle, puis tombe en discrédit en raison de quelques avancées trop audacieuses et des conclusions erronées qui en ont résulté. Aujourd'hui, le logiciel « Stellarium » (version utilisée 0.21.0) permet une reconstruction fiable du ciel pour toute période archéologique. Ceci en tenant compte de facteurs

astronomiques élémentaires tels que la précession (une orbite en près de 26 000 ans) et le mouvement propre des étoiles, qui n'a guère d'importance pour les époques traitées par l'archéologie.

Pourquoi le firmament est-il encore largement exclu du spectre des recherches menées sur toutes les manifestations d'environnement préhistorique? Tout naturellement, le regard s'est tourné vers la partie déterminante de tout environnement qui, mis à part les effets de la précession, est restée la plus inchangée par rapport aux conditions terrestres : le firmament nocturne, qui, aux époques préhistoriques, sans pollution lumineuse, apparaissait

beaucoup plus nuancé et donc même plus impressionnant.

Pour résumer une longue histoire: en 2017, j'ai pu constater pour la première fois que les contours de trois motifs gravés, fréquents aux centres du « mégalithisme » breton du Morbihan, correspondaient de manière précise aux contours des astérismes les plus brillantes de la zone du PNC non-étoilé vers 4600 avant J.-C. L'un des indices suggérant que l'hypothèse du rôle centrale du PNC recèle du potentiel est le fait que les trois contours, encore faciles à repérer aujourd'hui, apparaissent couramment combinés sous forme de gravures sur et dans des monuments mégalithiques.

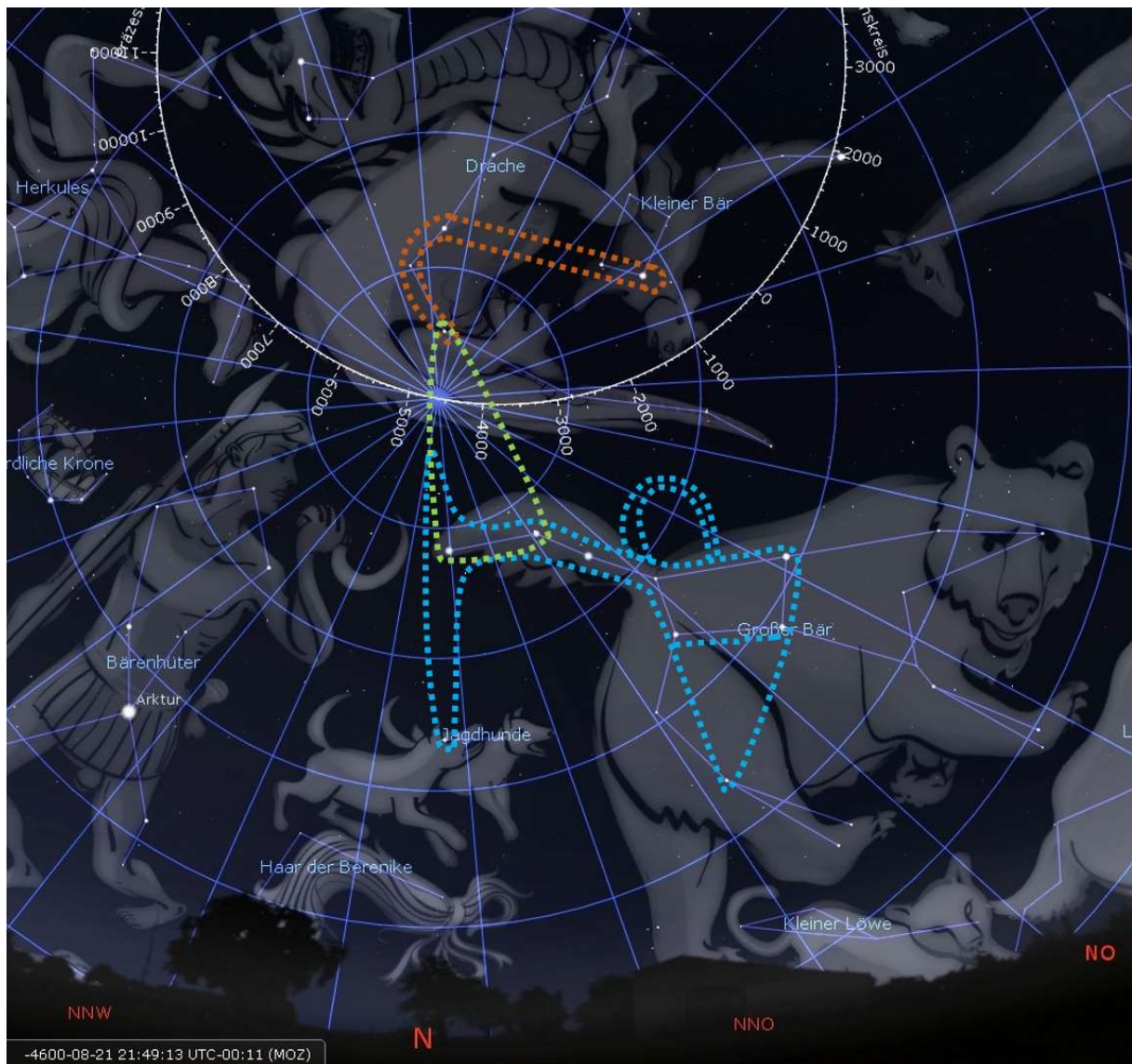


Fig. 3: Contours d'un „cachalot“, d'une „crosse“ et d'une „lame de hache » autour les étoiles les plus brillantes en 4600 av. J.C. La section du cercle de précession (blanc) illustre la trajectoire du pôle nord entre 11 000 avant J.-C. et 3000 après J.-C. Il est évident qu'en 4600 avant J.-C., le pôle a mis environ 350 ans avant de se trouver, pendant quelques décennies, sur l'axe médiane de l'astérisme de la « lame de hache », formé par trois étoiles brillantes du « Dragon » et de « la grande casserole » : Edasich / Iota Draconis, l'étoile double Mizar / Alcor et Alkaid (Stellarium 0.21.0, paramètres pour Vannes, 4600 av. J.C., lignes pointillées ajoutées par l'auteur).

Il s'agit là de motifs désormais appelés « cachalot », « crosse » et «

lame de hache ». Il faut toutefois garder à l'esprit que les appellations

archéologiques sont rien que des termes auxiliaires assez pauvres et ne couvrent même pas un minuscule extrait de la diversité culturelle du passé lointain. Après tout, c'est rassurant de pouvoir justifier une hypothèse par le fait que sa validité est démontrée non seulement à partir d'un, cinq ou dix cas, mais à partir de dizaines d'exemples, rien qu'en Bretagne et en Normandie.

Les motifs symboliques gravés et leur transposition architecturale ne peuvent pas être approfondis dans cette brève note. Pour l'instant, constatons que c'était une fois de plus un « archéologue amateur », le capitaine Alfred Devoir, qui a remarqué en 1911 que le plan de base des alignements de Landaoudec, Crozon, Finistère, (aujourd'hui détruits) présente des concordances avec une gravure sur la face inférieure de la dalle de couverture de

la « Table de Marchands » à Locmariaquer. Sur cette base inattendue, il a ensuite été possible de constater en 2022 que d'autres motifs gravés avaient également été transposés de manière correcte sur le plan architectural sous la forme de plans de chambres funéraires, de contours des grands tumuli, et de ce qu'on appelle des alignements. Il s'agit principalement de motifs qui sont aujourd'hui couramment désignées par des termes auxiliaires tels que « le cachalot », « la lame de hache » et des « quadrilatères ».

Ce qui nous intéresse ici, c'est le rapport entre les exemples concrets de lames de hache en jadéite percées dans le tiers proche au talon, leur présence comme motifs gravés dans des contextes cultuels et funéraires et leur transposition architecturale sous forme de monuments funéraires.

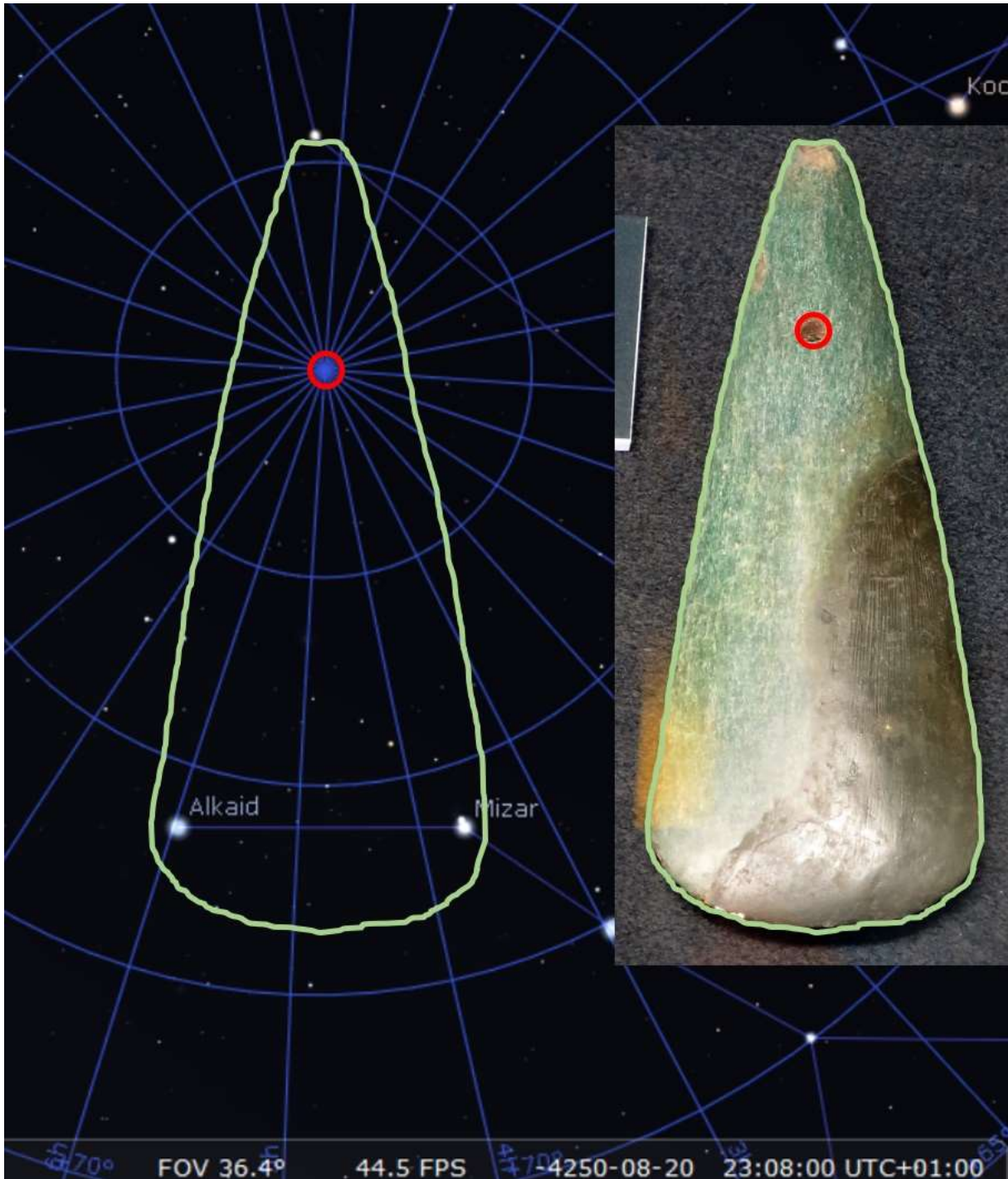


Fig. 4: À droite : hache en jadéite percée d'un trou, provenant du tertre de Kerham, Ploemeur, Morbihan (préservée au Musée de Préhistoire, Carnac, Morbihan). À gauche : projection du contour de la hache sur les trois étoiles les plus proches et les plus brillantes autour du PNC vers 4250 avant J.-C. La position de la perforation correspond précisément à la « pole position » non-étoile de l'époque.

Si l'on examine la comparaison présentée dans fig. 4, il apparaît clairement que cet astérisme revêtait nécessairement aussi une importance chronométrique en raison de la rotation supposée du firmament et celle factuelle de l'axe terrestre. Le fait que des lames en jadéite percées au « bon endroit » aient déjà été déposées dans les grands tumulus des « magnats » de St. Michel à Carnac, de Mané-er-Hroek à Locmariaquer et dans le tumulus de Tumiac à Arzon, pourrait bien s'expliquer comme suit : les indices d'une observation du pôle nord céleste (au début manifestement à des fins pratiques comme l'orientation, la navigation et le mesure du temps systématique) remontent au Paléolithique supérieur, ce que plusieurs découvertes cartographiques permettent de démontrer. Ainsi, pour une « caste ésotérique » au sens propre du terme, il n'était pas sorcier de constater dès environ 4700/4600 avant J.-C. que le pôle nord du plan équatorial s'était déplacé du « bord gauche » de l'astérisme de la « lame de hache »

céleste vers son axe central au cours de plusieurs générations, où il s'est retrouvé vers 4250 avant J.-C., comme le montre clairement le logiciel « Stellarium ». Il s'agit ici d'une connaissance astronomique avancée et donc pertinente pour toute histoire des sciences, favorisant l'émergence manifeste d'une élite, qui, en tant que « maîtres du temps », a pu occuper une population à la construction d'énormes monuments funéraires et / ou d'alignements de stèles / menhirs.

Enfin, qu'est-ce que tout ça veut dire pour l'emplacement inhabituel de la chambre funéraire dans le tumulus de Colombiers-sur-Seulles? Le tumulus a manifestement été orienté de manière à ce que l'accès à la chambre funéraire soit orienté exactement vers le nord géographique, donc vers le PNC (fig. 5). L'orientation de son axe longitudinal est de 112° nord et avait son équivalent facilement observable dans le ciel boreal en automne et en hiver vers 4150 avant J.-C. au cours des heures du soir. On ne pouvait guère souligner plus clairement

l'importance du pivot céleste dans des conceptions de l'au-delà, du moins pour une élite présumée. En même temps, l'axe longitudinal pointe

exactement vers le point de lever du soleil du jour intermédiaire entre le solstice d'hiver et l'équinoxe de printemps.

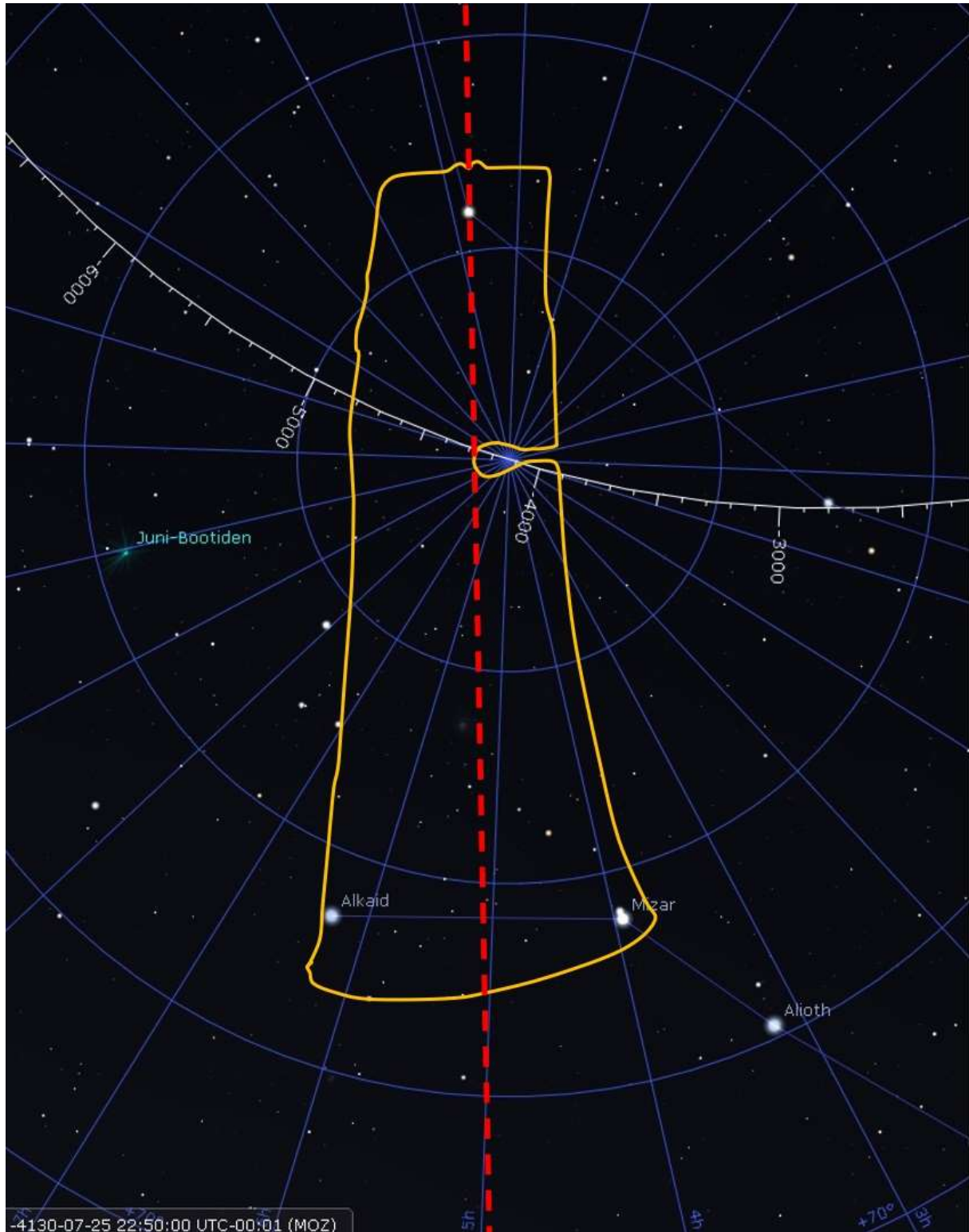


Fig. 5 : Projection schématisée du plan du tumulus sur les trois étoiles les plus brillantes dans la région du pôle nord céleste vers 4130 avant J.-C.

Il est évident que l'axe passant par l'astérisme triple est aussi éloigné du centre de la chambre funéraire projetée que la chambre funéraire réelle l'est de l'axe longitudinal du tumulus. Ces constatations simples, offrent non seulement une explication cohérente et facilement vérifiable concernant le plan et l'orientation du tumulus de Colombiers-sur-Seulles, mais - grâce à la position de la chambre funéraire - elles permettent même de préciser sa datation à environ 4150 avant J.-C. Une autre preuve « normande » de l'importance du centre du ciel dans les conceptions

néolithiques de l'au-delà a été mise au jour en 1896, sans le savoir, par un autre « archéologue amateur », à environ 25 kilomètres au sud-sud-est de Colombiers-sur-Seulles. Mais c'est déjà une autre histoire.

Dr. Stefan Maeder M.A., né en 1968, est archéologue indépendant. Il recherche depuis 20 ans les fondements astronomiques de toute forme d'orientation et de navigation, ainsi que leur reflet cartographique et symbolique dans l'art, l'architecture et les mobiliers dites mégalithiques dans l'hémisphère nord.